

## CHAPITRE III.

## DE LA RÉVÉLATION BRAHMANIQUE

## LE VÉDA.

Afin que la critique catholique ne nous accuse pas de créer une révélation de fantaisie pour les besoins de notre thèse, ce qui est son argument ordinaire contre tout ce qui gêne son principe, nous allons de nouveau nous adresser à Manou, et lui laisser le soin de nous dire ce que le brahmanisme entend par révélation.

« Apprenez quels sont les devoirs observés par les hommes vertueux, savants dans le véda, et toujours inaccessibles à la haine, ainsi qu'à l'amour passionné, devoirs qui sont gravés dans les cœurs, comme moyen de parvenir à la béatitude.

« L'amour de soi-même n'est pas louable ; toutefois, dans ce monde rien n'en est exempt ; en effet, l'étude de la sainte Écriture a pour motif l'amour de soi-même, de même que la pratique des actes que prescrivent les livres saints.

« De l'espérance d'un avantage naît l'empressement ; les sacrifices ont pour mobile l'espérance ; ces pratiques de dévotions austères et les observances pieuses sont reconnues provenir de l'espoir d'une récompense.

« On ne voit jamais ici-bas une action quelconque accom-

plie par un homme qui n'en a pas le désir ; en effet, quelque chose qu'il fasse, c'est le désir qui en est le motif.

« En remplissant parfaitement les devoirs prescrits, l'homme parvient à l'immortalité, et, dans ce monde, il voit s'accomplir tous les désirs que son esprit a pu concevoir.

« La loi a pour base le véda tout entier, les ordonnances et les pratiques morales de ceux qui les possèdent, les coutumes immémoriales des gens de bien, et la conscience intérieure.

« Quel que soit le devoir enjoint par Manou à tel ou tel individu, ce devoir est complètement déclaré dans la sainte Écriture, car Manou possède toute la science divine.

« Le sage, après avoir entièrement examiné ce système complet de lois avec l'œil du savoir pieux, doit, reconnaissant l'autorité de la révélation, se renfermer dans son devoir.

« L'homme qui se conforme aux règles prescrites par la *révélation* (*srouti*) et par la *tradition* (*smriti*), acquiert de la gloire en ce monde, et obtient dans l'autre une félicité parfaite.

« Il faut savoir que la *révélation* est le livre saint (*véda*), et la *tradition* le code des lois (*Dharma-Sastra*) ; l'une et l'autre ne doivent être contestées sur aucun point, car le système des devoirs en procède tout entier.

« Tout homme des trois premières classes qui, embrassant les opinions des livres sceptiques, méprise ces deux bases fondamentales, doit être exclu de la compagnie des gens de bien comme un athée et un contempteur des livres sacrés.

« Le véda, la tradition, les bonnes coutumes et le respect de soi-même sont déclarés, par les sages, les quatre sources du système des devoirs. »

(MANOU, livre II, *sloca* 1 et suivants.)

Le même auteur dit encore, livre VI, *sloca* 84 :

« La sainte Écriture est un refuge assuré, même pour ceux

*qui ne la comprennent pas, pour ceux qui la comprennent et qui la lisent, pour ceux qui désirent le ciel et aspirent à une éternité de bonheur.* »

Rome n'aurait rien à changer à ce dernier sloca pour se l'approprier. Comme cette parole, *la sainte Écriture est un refuge assuré même pour ceux qui ne la comprennent pas*, est bien de cette secte religieuse qui proscriit le libre examen, la raison et la science !

La religion brahmanique repose donc sur deux autorités : la révélation divine, qui est contenue dans le véda<sup>1</sup> ou Écriture sainte, et la tradition qui a été recueillie dans le *Manava-Dharma-Sastra* ou code des lois de Manou, et nul ne peut, sans s'exposer à être excommunié (vrâtyas), contester ces deux sources de toutes vérités sur la terre.

Seuls, les brahmes prêtres, gardiens de la révélation et de la tradition, ont le droit de les commenter et de fixer le sens des textes obscurs.

1. Par cette expression, le véda, il faut entendre non-seulement les quatre livres qui portent ce nom, mais encore l'ensemble de la doctrine religieuse de l'Inde.

## CHAPITRE IV.

### LES LÉGENDES DES INCARNATIONS ET DE LA RÉVÉLATION.

La plus célèbre de toutes les incarnations de Vischnou, seconde personne de la trinité indoue, est celle de Christna.

Nous n'avons pas l'intention de revenir sur les événements qui caractérisent la vie et la mission de ce grand novateur, dont les doctrines ont été suffisamment exposées dans nos précédentes études orientales. Nous nous bornerons, pour le moment, à donner quelques légendes empruntées aux plus vieilles traditions djeïnistes et brahmaniques, pour compléter l'esquisse de cette étonnante figure.

Dans la dernière partie de cet ouvrage, pour répondre au vœu qu'une foule de lecteurs des deux mondes ont bien voulu nous communiquer, nous discuterons les réalités historiques de cette incarnation, et signalerons, preuves en main, les nombreux emprunts faits par le christianisme au brahmanisme.

Remarquons cependant, dès maintenant, que pas un des mythes que nous venons d'étudier n'a pu se mouvoir en dehors de l'incarnation divine, et que la religion brahmanique n'a pas d'autre moyen d'expliquer la création universelle ainsi que la conservation et les transformations successives de cette création. L'Être suprême est sans cesse en communication avec l'homme.

C'est à cette idée mère, répandue dans le monde par les émigrations indoues, que sont dues toutes les traditions messianiques que l'on rencontre dans la plupart des théogonies des différents peuples.

Il n'est pas jusqu'au culte du *linguam* qui, en matérialisant l'action divine, ne se rattache également à cette croyance.

Quant à l'avatar particulier de Christna, on a vu que cette manifestation de Vischnou, venant commencer sa vie terrestre dans le sein d'une vierge, est revendiqué aussi bien par les brahmes djeïnas, représentants du culte unitaire ancien, que par les brahmes védiques, qui, tout en restant monothéistes, poussèrent la foule, dans un but de domination, à toutes les folles exagérations d'un panthéisme trop voisin du polythéisme pour n'être pas confondu avec lui.

Voici trois légendes, extraites : la première du *Pratamanyoga*, ouvrage djeïniste conservé dans la pagode de Sravana-Balagola dans le Maïssour ; et les deux autres du *Prasada* de la pagode de Chelambrum dans le Carnatic, immense recueil de récits poétiques et religieux que l'on rencontre dans la plupart des temples célèbres de l'Inde, et dans lequel, à côté des légendes anciennes, chaque secte a écrit ses propres traditions.

Ces légendes vont nous démontrer à quel point l'œuvre de Christna fut spiritualiste, philosophique et élevée dans sa partie morale, tout en s'appuyant sur le merveilleux, le mystère et le miracle, trois moyens qu'aucun enseignement religieux n'a su répudier, car à côté de ces rêveurs illuminés qui apparaissent parfois dans l'humanité, pour prêcher le bien, la paix et l'amour, a toujours surgi cette race éternelle de charlatans, qui vit de la faiblesse humaine et de l'exploitation de Dieu.

## CHAPITRE V.

CANYA.

(La vierge.)

\*  
\* \*

« Elle était de la race des rois : son père fut Rama-Tchandra, et sa mère Parvady ; son nom était doux et agréable à prononcer ; elle avait la démarche gracieuse d'un cygne ou d'un jeune éléphant, son corps était revêtu d'un léger duvet velouté comme la fleur du lotus ; sa taille était souple, sa peau délicate, ses cheveux fins et soyeux. Tous ses membres étaient d'une douceur charmante.

\*  
\* \*

« Vischnou, qui savait que les temps étaient proches, où il devait s'incarner dans le sein d'une vierge, pour châtier le tyran Kansa, et ramener sur la terre le culte des vertus célestes que les hommes avaient chassé de leurs cœurs, la regardait grandir avec amour, car il l'avait choisie pour accomplir sa mystérieuse transmigration.

\*  
\* \*

« Une nuit, que les roudras et les adytias avaient envoyé à

la jeune vierge un sommeil profond, à l'heure où les éléphants sacrés des pagodes frappent sur les gonds sonores le coup qui partage la nuit, la belle Devanaguy eut un songe merveilleux.

\*  
\* \*

« Il lui sembla que, se levant de sa couche, elle allait sur les bords de l'étang consacré de Madoura pour y faire les ablutions prescrites.

\*  
\* \*

« Or, après s'être plongée douze fois dans l'étang en prononçant les paroles de la purification : « Eau, vous êtes la vie « de tout ce qui a vie; vous créez et détruisez à votre gré; « vous êtes le symbole de toute pureté et de toute vérité, » « Elle but un peu d'eau lustrale en prononçant par trois fois l'invocation suivante :

« Adoration à Vischnou!

« Adoration à Vischnou!

« Adoration à Vischnou!

« Comme elle se relevait pour gagner sa demeure, elle sentit tressaillir ses entrailles et ses seins bondir, comme la jeune vierge qui reçoit le premier baiser de son époux, et elle fut entourée d'une nuée lumineuse.

\*  
\* \*

« Et de son flanc virginal s'échappa une goutte de sang. De la terre où cette goutte était tombée, sortit une branche de vigne dont les puissants rameaux couvrirent en un instant le monde entier; tous les peuples émerveillés vinrent s'asseoir sous son ombrage, et le mal, la haine, la colère, le travail et la peine avaient disparu de la terre, et les hommes se nourrissaient des fruits délicieux de cet arbre gigantesque.

\*  
\* \*

« Alors une voix se fit entendre dans l'espace au milieu d'un bruit surnaturel qui semblait venir de la mer, et cette voix criait aux quatre points de la sphère, de l'orient au couchant et du nord au sud : « Paix aux hommes qui ont goûté à « la nourriture céleste, toutes leurs fautes leur sont remises, « toutes leurs souillures sont purifiées, et ils goûteront la béatitude dans l'immortalité (mokcha). »

\*  
\* \*

« Or, Devanaguy s'étant éveillée au matin, alors que sourya quittait le palais d'Indra pour venir éclairer les cieux inférieurs, elle adressa l'invocation du gaïatry à l'astre bienfaisant :

Tat savitourou varaniam bhargo devassiah.  
Dimaly zyo yona pratcho dayat.

Adoration à la lumière du soleil, que l'Être suprême envoie diriger nos actions.

Ce signe est pour le sage l'image de la divinité.

\*  
\* \*

« Et elle aperçut, sur le pagne blanc de sa natte, les premiers signes de la fécondité. Et elle fut troublée étrangement par ceci qui s'accordait avec son rêve de la nuit. Comme elle réfléchissait à une fenêtre du palais de son oncle Kansa, qui donnait sur la campagne, se demandant si elle ne devait pas se rendre à la pagode pour y accomplir les cérémonies de purification de la nubilité,

\*  
\* \*

« Un sannyassi qui passait, inclina son bâton à sept nœuds,

et ayant répandu à terre l'eau de saalebasse en signe d'oblation, il dit :

« Namaha Canya, salut, ô vierge, fille de Rama-Tchandra, « cette nuit même tu as conçu de Vischnou, et c'est Vischnou « que tu portes dans ton sein. Par toi, va s'accomplir cette « parole du divin Manou : — C'est par la bouche d'un brahme « né en Madoura que tous les hommes seront sauvés. »

\*  
\* \*

« En entendant ces mots, Devanaguy eut comme une révélation céleste, qui lui fit comprendre la vision qu'elle avait eue, et le secret de la transformation qui s'était accomplie en elle, et son cœur fut inondé de la joie la plus pure, en songeant que Vischnou l'avait choisie, entre toutes, pour l'exécution de ses desseins.

\*  
\* \*

« La même nuit, Kansa, qui ne pouvait dormir, se promenait sur la terrasse de son palais, agité des pressentiments les plus étranges; tout à coup il aperçut une étoile filante qui rasait la terre, et il lui sembla qu'elle emportait le secret de sa destinée.

« Il fit appeler le brahme pourohita et lui ordonna d'observer les astres et de lui dire la vérité.

\*  
\* \*

« Et le brahme lui répondit : La terre s'est plainte à son père immortel, et sa prière est montée au swarga sous la forme d'un sacrifice. — O créateur de toutes choses, disait-elle, c'est à vous que je dois l'être, c'est à vous de me protéger; partout on ne voit plus que crimes, débauches contre nature, incrédulité, scepticisme, tous les peuples sont livrés au culte

du mal; venez purifier le monde et châtier le tyran Kansa qui fait gémir ses peuples sous la plus cruelle oppression.

\*  
\* \*

« La prière de la terre a été entendue, et cette étoile que tu as vue tomber du ciel d'Indra sur ce globe, c'est l'esprit de Vischnou qui est venu s'incarner dans le sein de Devanaguy, la fille de ta sœur Parvady, et d'elle naîtra celui qui doit te punir de tes crimes et régénérer l'humanité.

\*  
\* \*

« Comme il achevait ces mots, le sombre oiseau dédié à Varouna fit entendre ses hullements plaintifs, au sommet d'un margousier qui se trouvait près du palais. A ce sinistre présage, Kansa tressaillit. — Eh bien, s'écria-t-il, en entrant en fureur, tu ne seras pas là pour vérifier ta prédiction, et toute la puissance des dieux ne saurait te soustraire à la mort.

\*  
\* \*

« Au moment où le tyran ordonnait à ses gardes de s'emparer du brahme pourohita, le vent Vahiavou, envoyé par Vischnou, enleva le saint mouni et le transporta sur les bords de la rivière de Saraswasti, en la contrée de Brahmāvarta, où la race des hommes s'était conservée juste, et vivait suivant les primitives traditions.

\*  
\* \*

« A peine le brahme eut-il été déposé doucement à terre par Vahiavou qu'il fit le hary-smarana en l'honneur de Vischnou : — Salut à Covinda, salut à Kechva, salut à Hary, salut à Naragana!

« Dieu, vous êtes un pur esprit, le principe de toutes choses et le maître du monde.

\* \* \*

« Cette intervention céleste ne fit qu'accroître la rage de Kansa, et au lieu de déposer sa puissance et de se retirer dans le désert avec le bâton et le vêtement jaune du sannyassi pour expier ses crimes par la prière et la contemplation, il fit jeter dans une étroite prison sa nièce Devanaguy, afin que, n'ayant commerce avec aucun homme, elle ne pût concevoir ; et ainsi il espérait empêcher la prédiction du pourohita de s'accomplir.

\* \* \*

« Mais, Devanaguy avait conçu de Vischnou et c'est Vischnou lui-même qu'elle portait dans son sein ; et ainsi que dieu l'avait résolu dans sa volonté, Christna naquit pour accomplir sa mission, ramener le culte de la vertu sur la terre et rappeler aux hommes leur origine oubliée. A peine Kansa en eut il la nouvelle qu'il envoya l'ordre de tuer le nouveau-né, mais le vent Vahiavou, qui avait déjà sauvé le pourohita, sur l'ordre de Vischnou, étourdit les gardes, renversa la porte de la prison et transporta Devanaguy et son fils sur une montagne du pays de Pantchala, qui reçut depuis le nom de Canya-Goubja (la montagne de la vierge).

\* \* \*

« Aveuglé par la colère et la peur, Kansa fit massacrer par ses soldats tous les enfants nés pendant cette nuit, pensant que de cette façon il atteindrait sûrement celui qu'il voulait immoler. Mais Christna et sa mère étaient en sûreté dans la ville de Gokoulam, dans la maison du berger Nanda. . . . .

. . . . . »

Tel est le récit de la conception et de la naissance de Christna, d'après le *Pratamany-yoga* ; il diffère peu de celui que nous avons donné dans la *Bible dans l'Inde*, d'après le *Bagavêda-Gîta*.

Nous ne pouvons, dans le cadre restreint de cet ouvrage, donner le poème entier de Canya, qui forme un des plus longs épisodes du *Pratamany*.

Ces quelques strophes nous suffisent, du reste, pour démontrer la similitude des croyances des brahmes djéinistes et des brahmes orthodoxes sur la vierge, la conception et la naissance de Christna, le tyran Kansa et le massacre des innocents. En étudiant le système des djéinas, qui se prétendent les représentants les plus anciens du monothéisme indou, nous avons vu que ces derniers accusaient les brahmes, non-seulement d'avoir falsifié les védas, le Manou, mais encore de leur avoir ravi cette incarnation de Christna.

Toutes les sectes de l'Inde admettent ce rédempteur et le regardent comme le dernier avatar de Vischnou qui se soit produit. Et son culte spiritualiste était celui de tous les sages, de tous les philosophes, de tous les vanaprasthas, sannyassis, anachorètes et ermites de l'Orient, lorsque les apôtres et surtout saint Paul l'ont apporté en Judée.

## CHAPITRE VI.

## UN TEXTE DE MANOU.

Voici le texte exact de Manou auquel il est fait allusion dans le poème de Canya dont nous venons de donner des extraits, et qui est regardé par toutes les sectes du djeïnisme et du brahmanisme comme une des plus vieilles prophéties se rapportant à Christna.

« Couroukchetra, Matsya et le pays de Pantchala, qui recevra aussi le nom de Canya-Coubja (montagne de la vierge), Soûrasénaca, aussi appelé Madoura, forment la contrée de Brahmarchi, située près de celle de Brahmavarta.

« C'est de la bouche d'un envoyé de Brahma qui naîtra dans ce pays que tous les hommes sur la terre apprendront leurs devoirs. » (MANOU, livre II, *shlokas* 19 et 20.)

\* \* \*

Ceci est net, précis, et le sens de ces strophes n'a pas besoin d'être dégagé par un commentaire complaisant.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ce texte celui de la Bible qui, d'après la secte chrétienne, contiendrait la promesse d'un rédempteur faite par Dieu à Ève après le péché.

« Et le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait

cela? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit.

« Le Seigneur Dieu dit alors au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre, tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la poussière durant tous les jours de ta vie.

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne, elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon. » (*Genèse*, chap. III, verset 13 et suivants.)

Voilà tout ce que possède le christianisme pour rattacher Jésus à Dieu par une promesse faite au premier homme.

« La femme te brisera la tête et tu la blesseras au talon. »

Et Rome traduit :

« Pour que la femme brise la tête au serpent, c'est-à-dire au mal, le Fils de Dieu s'incarnera dans le sein d'une vierge pour venir sauver l'humanité. »

Nous ne connaissons pas de plaisanterie sacerdotale plus audacieuse dans l'histoire de l'humanité. N'est-il pas étonnant, en effet, de voir toute une religion s'appuyer sur une promesse d'un rédempteur faite par Jéovah à Adam et Ève, promesse basée sur la Bible, qui n'existe nulle part dans la Bible, et que les Juifs n'ont jamais connue, car toutes leurs traditions messianiques datent de leur captivité en Asie?

N'est-ce pas le cas de répéter avec l'illustre Volney :

« On nous fait lire dès l'enfance des récits grossiers, absurdes, scandaleux, et moyennant les interprétations mystiques qu'on leur donne, les pieuses allégories qu'on y trouve, on les retourne si bien que nous finissons par être éblouis de leur sagesse cachée et profonde. »